

Communiqué de presse

Berne, Delémont, Fribourg, Genève, Lausanne, Neuchâtel, Sion, le 24 mars 2010



La Charte des Jardins pour favoriser la survie des hérissons, des oiseaux et des papillons

En cette année internationale de la biodiversité, les possesseurs de jardin et les habitants d'immeubles entourés d'un espace vert - même petit - sont appelés à adhérer à la [Charte des Jardins](#) et à en afficher l'emblème à la vue de tous. La charte, téléchargeable sur le site energie-environnement.ch, énonce dix bonnes pratiques favorables aux hérissons, aux oiseaux et à la petite faune en général, en matière de plantations, de tonte, de taille des haies, et d'entretien du terrain.

L'habitat se densifie aux dépens de la nature

Il n'y a pas que sous les tropiques que les espèces disparaissent. La perte de biodiversité concerne aussi la Suisse, notamment parce que les coins de nature situés près des zones habitées régressent sous la pression de l'urbanisation. De plus, les grandes propriétés se morcellent, ce qui provoque la disparition des haies sauvages, des vieux arbres, des prairies fleuries et des tas de branches et de pierres si importants pour la survie et la reproduction des petits animaux. Pour séparer les nouvelles propriétés, on utilise trop souvent des murs et des grillages infranchissables pour les hérissons, alors qu'il faudrait permettre à ces insectivores de passer d'une parcelle à l'autre, notamment pour faciliter la rencontre entre les sexes.

Tous les jardins peuvent entrer dans la charte

La Charte des jardins encourage les voisins à créer des passages d'une douzaine de centimètres dans leurs barrières pour que les petits animaux puissent changer de jardin sans risquer leur vie en traversant une route. Pour autant, il ne s'agit pas d'un label ni d'un document juridique: en la signant, on s'engage "moralement" à en suivre les principes, et cet engagement se signale par l'emblème exposé à la vue de tous. La charte peut s'appliquer sur n'importe quel terrain, petit ou grand, anciennement ou nouvellement planté. Même si un jardin est constitué uniquement d'une haie de lauriers, d'un gazon ras et de rhododendrons exotiques, on peut cesser d'utiliser des pesticides, laisser pousser une bande d'herbe plus haute, éteindre l'éclairage extérieur après 22 h, et opter pour des espèces sauvages indigènes lorsque l'occasion de planter de nouveaux arbustes se présente.

Une démarche commune ou individuelle

Dans l'idéal, la Charte des Jardins est gérée par une commune, une association de quartier ou un groupement d'habitants. En effet, l'un de ses buts est de mettre les jardins en réseau, car une famille de hérissons ou de mésanges a besoin d'un espace de survie qui dépasse la capacité d'une seule propriété.

La charte ne met pas que les jardins en réseau, elle permet aussi de créer des liens entre les voisins d'un même quartier. Plusieurs communes et associations en Suisse romande ont déjà réalisé des expériences-pilotes, offrant un emblème à chaque signataire du document. Mais on n'est pas obligé d'attendre qu'un organisme gère la Charte des Jardins dans sa région pour la signer. Toute personne peut désormais y adhérer individuellement, et commander un emblème en bois de mélèze fabriqué dans un atelier protégé de la Fovahm,

CRDE, c/o Service de l'énergie, Rue de Tivoli 16, 2000 Neuchâtel

CREPE, c/o. Service de l'environnement, Rue de la Fonderie 2, 1700 Fribourg

à Sion (CHF 29.-, frais de port compris). Si on désire fabriquer son propre emblème, le logo de la charte est en téléchargement libre.

La charte, dont la dernière page sert de bulletin d'adhésion et de commande d'un emblème, est disponible sur www.energie-environnement.ch, la plate-forme d'information des services cantonaux de l'énergie et de l'environnement. Les bonnes pratiques de jardinage qui favorisent la petite faune sont à découvrir de manière interactive dans le jardin virtuel du site.

Des aménagements qui excluent la biodiversité

Parallèlement à la diminution de la taille des parcelles construites, on constate une augmentation de leur aménagement et un appauvrissement des espèces végétales sauvages: pelouse composée de quelques espèces seulement et tondue ras jusqu'aux bords de la propriété; haies exotiques choisies uniquement pour leur capacité à cacher les voisins; massifs de plantes horticoles souvent stériles qui ne favorisent pas la reproduction des papillons et qui produisent trop peu de fruits pour la faune; arbres taillés jusqu'à la dernière brindille morte qui n'offrent pas d'abris; éclairage extérieur qui dérange la vie des animaux nocturne et le repos des autres. Sans parler de l'usage immodéré d'herbicides et de pesticides sur le gazon, les dalles et les rosiers. Dans ces conditions, les oiseaux et autres visiteurs des jardins, ne trouvent plus d'endroits où se cacher, ni de matériaux pour construire leur nid. Et parce que les petits fruits, les graines et les insectes manquent, les conditions minimales pour la vie ne sont pas réunies pour la plupart des petits animaux.

Informations supplémentaires

Marc Chardonens, Président de la Conférence romande des responsables de la protection de l'environnement, tél. 026 305 37 50 (mercredi 24 mars 2010, de 10h30 à 11h30)

Jean-Luc Juvet, Président de la Conférence des services cantonaux de l'énergie, conférence régionale de Suisse romande, tél. 032 889 67 20 (mercredi 24 mars 2010, de 10h30 à 11h30)

Pierre-André Magnin, energie-environnement.ch, tél. 022 809 40 59 (mercredi 24 mars 2010, de 10h30 à 11h30)